

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 34 (1942)
Heft: 9

Rubrik: Mouvement ouvrier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tition des biens de consommation entre toutes les couches de la population. Il n'est que de faire preuve de bonne volonté. Il appartient aux milieux aisés, en acceptant à temps les sacrifices financiers et les réformes fiscales indispensables, de créer les conditions de cet équilibre. C'est d'ailleurs un devoir national, et les mesures législatives à cet effet doivent être promulguées sans perdre de temps. La spéculation, l'appât du gain au détriment de la collectivité sont des vices contre lesquels personne n'est immunisé, des vices latents qui n'attendent que l'occasion pour proliférer avec la rapidité d'un cancer. En même temps que les écluses de l'inflation, avec toutes ses possibilités d'enrichissement au détriment de la substance économique, avec toutes ses conséquences politiques et sociales, avec la paupérisation des masses populaires, avec les tensions sociales et les haines de classe s'ouvrent aussi les écluses de la haine, des luttes fratricides et des destructions.

Mouvement ouvrier.

La Fédération suisse des typographes en 1941.

Le rapport de la Fédération suisse des typographes (E. S. T.) témoigne d'une intense activité, bien que cette dernière se soit en quelque sorte déroulée en marge de la vie publique. Après avoir commenté les tragiques événements mondiaux, la préface consacre quelques judicieuses remarques à la *situation de l'imprimerie*, qui ne s'est pas aggravée au cours de la troisième année de guerre. La consommation de papier pour l'impression de journaux est tombée d'un septième comparée à l'année 1938 et la diminution est encore plus forte pour les périodiques. Par contre, elle a augmenté dans l'industrie des emballages. L'importation de caractères d'imprimerie a rencontré de très grosses difficultés. Dans la fabrication des encres, on commence à sentir la raréfaction de l'huile de lin et de la résine, qui est contingentée. Les suies pour la fabrication du noir ne peuvent être obtenues qu'en quantités peu importantes et différents mélanges pour les colorants de tissus ne peuvent plus être obtenus. L'avilissement de la qualité est évident. «Si les papiers et les encres devaient être rationnés», lisons-nous encore dans la préface, «on en sentirait sans doute les répercussions défavorables sur le marché du travail».

«La fédération a poursuivi vaillamment son chemin au cours de l'exercice écoulé et, malgré l'insécurité des temps, s'est encore renforcée. Sa principale préoccupation fut naturellement la question des salaires. Malgré les deux augmentations des suppléments de vie chère, la compensation effective de la hausse du coût de la vie est encore insuffisante. La classe ouvrière doit réclamer des autorités qu'elles ne laissent pas se creuser davantage le fossé entre les prix et les salaires. Les sacrifices qu'impose la guerre à notre pays doivent être équitablement répartis si l'on veut assurer l'unité du pays, sans quoi la volonté de tenir s'affaiblira. La création d'un office fédéral des salaires, telle qu'elle a été revendiquée par les organisations syndicales, rendrait certainement service au pays.»

L'effectif de la fédération continue de s'élever. Il atteignait 7352 à la fin de l'année contre 7290 au début. Cela représente une augmentation de 62 membres. La campagne de *recrutement des auxiliaires* amorcée à la fin de 1940 n'a pas donné les résultats espérés. De nombreux auxiliaires considèrent les cotisations comme trop élevées; ils hésitent à adhérer à l'organisation. La création d'un contrat collectif de travail pour les auxiliaires, plus que jamais à l'ordre du jour, «décidera peut-être ceux qui comprennent qu'il ne faut pas tout attendre du ciel, mais s'aider un peu soi-même.»

Le rapport de la F. S. T. constate que *l'Union syndicale suisse* a développé «une réjouissante activité au cours de l'exercice écoulé. Elle a continué de s'intéresser activement à l'augmentation constante du coût de la vie et s'est efforcée d'en réduire autant que possible les répercussions les plus fâcheuses dans la classe ouvrière, tout particulièrement en intervenant en faveur des mobilisés et des chômeurs, qui obtinrent une certaine réadaptation des prestations des caisses de compensation ou des secours des caisses de chômage, réadaptation insuffisante, il est vrai».

Du tableau relatif aux *maisons signataires du contrat collectif*, il ressort que sur 1301 imprimeries 1138 y adhèrent. C'est à Genève que la situation est la moins favorable; à 57 maisons signataires correspondent 26 imprimeries non signataires. Le rapport publie, en outre, une fort intéressante *statistique du personnel occupé et du nombre des machines*.

Le compterendu de l'activité de *l'Union éducative des typographes suisses* est très réjouissant. Malgré l'inquiétude qui résulte de la guerre, «les typographes ont déployé beaucoup plus d'activité que l'année précédente dans leurs efforts en vue de parfaire leur formation professionnelle. Leur désir de se perfectionner a été grand partout, aussi bien dans les petites que dans les grandes sections. Nous sommes tout particulièrement heureux de constater que l'on rencontre toujours de nouveaux partisans du travail éducatif prêts à déployer une féconde activité, tels les coureurs d'un marathon se transmettant successivement le flambeau. Car notre vie ressemble aussi un peu à une course de ce genre, où nous faisons bénéficier de nos expériences ceux qui ont soif de savoir et ne fléchissent devant aucun obstacle. Cette joie au travail qui se manifeste dans les groupes locaux ne peut manquer d'avoir d'heureux effets sur l'activité du comité central, lequel trouve ainsi sa juste récompense pour tout le travail qu'il accomplit sans bruit. Et c'est aussi pour lui un encouragement à persévérer dans cette voie!» A la fin de l'année, l'U. E. T. S. comptait 1410 membres, soit 60 de plus que l'année précédente.

Les *recettes de la caisse générale* atteignent fr. 533,661.29 dont fr. 226,848.40 proviennent des cotisations ordinaires et fr. 114,071.50 des cotisations extraordinaires. La vente des timbres de la Caisse suisse de voyage totalise fr. 120,600. Les dépenses se montent à fr. 543,266.19. Pour la première fois depuis 1935, la fédération enregistre un déficit d'exploitation de fr. 9604.90. La fortune s'inscrit à fr. 916,533.85. Dans les dépenses, mentionnons les articles suivants: secours fr. 116,281.35, dont fr. 111,295.85 de secours de chômage non subventionnés, périodiques fr. 132,294.—, frais d'administration fr. 60,867.33, don de Noël aux mobilisés fr. 28,580.—, don de Noël aux invalides fr. 14,560.—, achat de timbres à la Caisse suisse de voyage fr. 129,980.— (les timbres, qui coûtent 97 ct. à la fédération, sont vendus 90 ct. aux membres; il en est résulté une dépense de fr. 9380.— pour la caisse générale).

La solidarité manifestée par la F.S.T. ne s'arrête pas aux frontières de la fédération, ni même à celles du pays. Nous l'avons exercée en particulier, lisons-nous dans le rapport, envers les confrères d'autres fédérations affiliées à l'Internationale typographiques internés en Suisse. Nos chers protégés ont quitté la Suisse au début de l'année, mais ils n'ont pas oublié. Ils ne sont pas contentés de nous exprimer leurs sentiments de reconnaissance avant de partir. Nous avons pu lire dans les délibérations du comité fédéral de la Fédération française des travailleurs du livre du 8 mai 1940 les lignes suivantes: «Ne pouvant faire mieux et plus pour le présent, le comité enregistre avec reconnaissance la déclaration de mobilisés qui, internés en Suisse, reçoivent une allocation journalière due à la libéralité de la Fédération suisse des typographes».

La *caisse de maladie*, déficitaire au cours des deux derniers exercices, boucle par un léger boni de fr. 11,309.54. Les recettes atteignent fr. 467,649.88 et les dépenses fr. 456,340.34.

De même, les résultats d'exploitation de la *caisse d'invalidité* se sont notablement améliorés. Les cotisations des membres se montent à fr. 806,357.—, somme à laquelle s'ajoutent fr. 243,513.10 provenant des intérêts des capitaux. Les secours totalisent fr. 823,381.50. L'excédent de recettes est de fr. 205,146.06 et la fortune de la caisse passe à fr. 6,517,314.71. La rente d'invalidité moyenne a été de fr. 1432.62.

La *caisse d'assurance-chômage* enregistre, elle aussi, un excédent de recettes de fr. 39,435.35, légèrement inférieur à celui de l'année précédente. Les cotisations atteignent fr. 175,630.10 et les subventions fr. 143,264.19. Aux rentrées correspondent fr. 425,292.19 de dépenses. La fortune était de fr. 656,313.87 à la fin de l'année.

1028 membres en moyenne ont été mobilisés. L'effectif moyen des chômeurs a été de 356 contre 282 en 1940.

La fédération a tenu son congrès le 13 juin 1942 à Vevey. Dans son allocution d'ouverture, le collègue Huber a constaté avec satisfaction que la F.S.T. a été en mesure de poursuivre sa politique contractuelle en dépit des temps difficiles. Après avoir été complété oralement par le collègue Leuenberger, le rapport d'activité a été ratifié à l'unanimité, de même que les comptes. Le collègue Leuenberger a ensuite présenté un exposé sur toutes les questions en corrélation avec la caisse d'invalidité. Les débats ont surtout porté sur les propositions soumises aux délégués. Ces derniers, par deux résolutions votées à l'unanimité, ont pris position comme suit en face des questions actuelles:

1^o L'assemblée générale annuelle de la Fédération suisse des typographes, réunie à Vevey les 13 et 14 juin 1942, constate l'augmentation constante du coût de la vie, alors que les suppléments de vie chère octroyés dans l'imprimerie sont bien en-dessous du renchérissement général. Cette marge défavorable s'accroît avec chaque nouvelle hausse des prix. L'assemblée charge en conséquence le comité central d'obtenir une compensation plus équitable du coût de la vie. Elle revendique pour le moins une hausse de 50% de l'augmentation du coût de la vie qui atteint maintenant 40,3%, selon la recommandation de la commission fédérale des recherches économiques. Elle considère au surplus que cette compensation deviendra insuffisante à mesure que l'indice des prix s'élèvera, et se réserve le droit de revendiquer une extension de cette proportion.

2^o L'assemblée de la Fédération suisse des typographes se réjouit du mouvement populaire qui se répand dans tous les milieux et dans les partis politiques en faveur de la transformation après guerre, des caisses de compensation pour militaires en caisse d'assurance-vieillesse et survivants. Elle regrette, par contre, l'opposition marquée par le Conseil fédéral en cette matière.

L'assemblée recommande instamment à ses membres de signer l'initiative en circulation et qui tend à réaliser enfin une des réformes sociales les plus justifiées.

Sous «divers» le collègue E. Leuenberger a encore commenté les amendements apportés au règlement de l'assurance des fonctionnaires du secrétariat.

Bibliographie.

Nicola Sabbatini. Pratique pour fabriquer scènes et machines de théâtre. Traduit de l'italien par M^{lles} Maria et Renée Canavaggia et M. Louis Juvet. Introduction de Louis Juvet. Ides et Calendes, Neuchâtel. 171 pages.

Par sa préface, non moins inspirée que cet ouvrage unique en son genre, Louis Juvet, le grand comédien français, nous introduit dans le monde mystérieux et séduisant des coulisses, nous familiarise avec la stratégie du spectacle et nous fait comprendre la valeur inestimable qu'a pour les gens du théâtre cette encyclopédie incomparable de la scène, cette «clé des songes dramatiques de l'acteur».

«Comme tout ce qui se fait de beau et de grand en ce monde, ce livre a été écrit par amour d'une profession. La machinerie est la servante la plus noble du théâtre par son humble soumission aux poètes. Parler de la machinerie, dire son histoire, c'est dire l'histoire du théâtre, car c'est parler aussi bien des poètes qu'elle a servis, des comédiens qu'elle a assistés, que des édifices qu'elle a aménagés.»

Cet ouvrage magnifique, édité avec le goût parfait qu'il mérite nous a si fortement donné le sentiment de découvrir «la pratique de l'illusion» que nous le recommandons chaleureusement à tous ceux qui aiment le théâtre: à ceux qui y vont chercher l'illusion et à ceux qui se sentent appelés à la créer.

P. B.